

et dans l'entretien des animaux, c'est par la prudence dans l'exploitation, l'exercice d'un bon jugement, et l'économie dans tous les coins et par tous les bouts, qu'on arrive à prospérer.

En parlant des effets de l'amendement du sol, le professeur Bailey, des États-Unis, dit ceci : L'amendement rend assimilables les éléments fertilisants des plantes, favorise la nitrification, procure de l'air au sol et aux racines, rend fertile toute la masse du sol, en fait un réservoir pour l'humidité, utilise la pluie, et bouillie tout le sol."

En faisant vos semailles, cette saison, ne vous laissez pas guider aveuglément par les bas prix ou l'abondance des récoltes de l'an dernier. Lorsqu'une année, l'offre est en dessous de la demande, il peut arriver que l'offre dépasse la demande, l'année suivante. C'est une bonne règle à suivre que de cultiver une sorte de récolte qui est négligée par les autres cultivateurs, car alors on aura moins de concurrents pour la vente.

Il est avantageux aussi de ne pas faire reposer l'espoir de l'année sur une seule espèce de récolte, car un accident est vite arrivé.

Certains cultivateurs comptent trop sur le travail de la herse à disques comme substitut du labour à la charrue. Il n'y a pas d'instrument plus utile que la herse à disques, mais le but de son emploi est d'achever le travail de la charrue en déchirant la surface du sol et en la rendant plus meuble et plus fine. Elle ne peut pas du tout remplacer la charrue, mais elle la complète admirablement.

LA CAROTTE FOURRAGERE

Excellent aliment—Sols et engrais—Semis auxiliaire de radis.

AVANTAGES DE LA CAROTTE FOURRAGERE.—Les carottes données aux vaches laitières leur font produire autant de lait que les botteraves fourragères; mais de plus, le lait des vaches nourries avec des carottes est plus riche et de meilleure qualité, tant pour la saveur que pour la couleur. D'après cela, on comprend que, pour la production du beurre en hiver, les carottes sont indispensables.

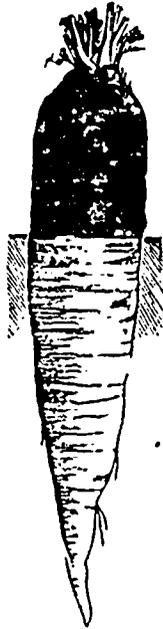
Les carottes constituent une nourriture excellente et hygiénique pour les chevaux et conviennent particulièrement aux poulains ainsi qu'aux juments qui nourrissent. Elles préviennent une foule de maladies; elles favorisent la chute du vieux poil et produisent un poil bien lisse et brillant. On peut parfaitement remplacer, en hiver, une partie de l'avoine par des carottes.

Les moutons aiment beaucoup les carottes et il n'y a pas de meilleur aliment pour les agneaux dès qu'ils sont en état d'en manger.

Enfin les porcs, surtout les jeunes porcs en croissance s'en trouvent fort bien.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES.
—Le choix de la graine est important. Quoiqu'il puisse y avoir plusieurs bonnes variétés de carottes fourragères, la "carotte blanche de Belgique" est une des plus avantageuses, et son rendement est énorme, à tel point que dans les terres sablonneuses de Sorel, M. A. R. Jenner Fust, rédacteur du "Journal of Agriculture," en a obtenu, il y a quelques années 26 tonnes de

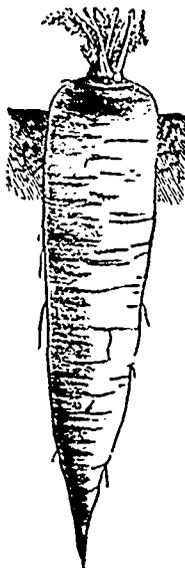
carottes par acre, avec 7 à 8 tonnes de fumier; or, on sait que les feuilles de carottes ensilées avec de la paille forment une bonne nourriture pour les vaches laitières et même pour les chevaux, pourvu qu'on ne leur en donne pas en excès. Une autre variété à grand rendement est la "carotte blan-



CAROTTE BLANCHE DE BELGIQUE

che des Vosges" qui a produit en 1895, à la ferme de l'école d'agriculture de L'Assomption, plus de 30 tonnes par arpent.

Citons encore, comme bonnes variétés fourragères, la "carotte blanche à col-



CAROTTE BLANCHE A COLLET VERT D'ORTHE

let vert d'Orthe," et la "carotte demilongue améliorée" qui est à grand rendement et de bonne conservation.

SOLS.—La carotte fourragère réussit dans tous les sols et son rendement est presque toujours plus assuré et plus élevé que celui de la botterave ou des autres plantes-racines. Mais c'est surtout dans les sols légers que sa culture est rémunératrice.

ENGRAIS.—La carotte fourragère réclame une terre labourée profondément (12 à 14 pouces) et bien fumée

(15 à 20 charges de fumier consommé par arpent) dès l'automne précédent.

L'application directe du fumier au printemps n'est pas à conseiller, car cela expose ces racines à devenir fourchues et difformes.

Lorsque la terre n'a pas été fortement fumée l'année précédente, il faut employer par arpent les engrais suivants :

Superphosphate de chaux "Capelet" 100 lbs.

Chlorure de potassium (muriate de potasse) 100 lbs.

Nitrate de soude 100 lbs.

On lieu de chlorure de potassium on peut employer 600 à 800 lbs de cendres de bois vives.

ENSEMBLEMENT ET CULTURE.

—La graine de carotte, étant très lente à lever, doit être semée aussitôt que possible sur un terrain parfaitement ameubli, scarifié et hersé; ne craignez pas de herser trop; un hersage supplémentaire peut vous valoir plusieurs tonnes de carottes de plus lors de la récolte. Pour hâter la germination de la graine on a soin de la tremper dans l'eau pendant 36 à 48 heures; puis on la mêle avec du sable sec bien fin et une petite quantité de graine de radis (petites rayes); cette dernière précaution est avantageuse car les radis lèvent rapidement et ayant de larges feuilles marqueront les lignes ensouffrées et permettront ainsi de commencer de bonne heure le travail de la boue; en outre on pourra arracher les radis et les employer avant qu'ils ne nuisent à la croissance des carottes.

On sème de 2 à 3 lbs de graine de carotte par arpent, les lignes espacées de 20 à 23 pouces. L'ensemencement se fait au moyen d'un petit semoir tel que le "Phœnix Junior" ou autre. Après l'ensemencement on fait passer le rouleau.

Quant à l'éclaircissage, au binage et au sarclage avec la boue à cheval, ces travaux qui doivent se faire avec le plus grand soin, ne diffèrent pas de ceux qu'exige toute autre culture de racine fourragère, et particulièrement celle de la botterave.

DIALOGUE SUR LES ENGRAIS

SEANCE DU CERCLE AGRICOLE DES ELEVÉS DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION, JUIN 1896

(Suite et fin)

Exigences spéciales des plantes—Engrais verts—Lupins.

H. Gibault.—Je crois, messieurs, tout ce que vous venez de dire; mais vous ne permettez de poser une question ou de signaler une situation. Je vais commencer à cultiver une terre de grandeur ordinaire qui a produit beaucoup de grains, dont la plus grande partie n'a jamais été engraisée et qui, par conséquent, est très appauvrie.

Alors pour engraisser une terre comme celle-là il va me falloir beaucoup de fumier. Je ne pourrai pas avoir plus que 5 à 6 vaches pour commencer et mon petit troupeau ne pourra pas produire le fumier dont j'ai besoin. Je pourrai attendre longtemps et, durant ce temps, je n'aurai que de petites récoltes qui ne paieront pas les travaux. Alors n'auriez-vous pas quelque autre moyen économique à me suggérer pour engraisser ma terre?

L. Provost.—Oui; il y a certainement

un moyen d'engraisser votre terre autrement que par les fumiers de ferme. D'abord il faut vous assurer de ce qui manque à votre terre. Si elle est pauvre en azote vous enfoncerez des récoltes de pois en vert, du trèfle, si ce dernier veut pousser. Si elle manque de potasse vous pourrez répandre des cendres ou de la kaïnite, ou autre engrais potassique. Si il faut de l'acide phosphorique, vous appliquerez du superphosphate. Si la chaux fait défaut vous ferez des chaulages.

M. Gibault.—Vous dites que si les pois et le trèfle veulent pousser, mais s'ils ne veulent pas pousser, que faire?

L. Provost.—Quand les pois ou les autres légumineuses ne veulent pousser sur un sol, c'est que ce dernier est trop sec, ou dépourvu de potasse, d'acide phosphorique et de chaux. Alors pour les faire pousser vous n'avez qu'à fumer d'abord au sol les éléments qui lui manquent et qui sont nécessaires à ces plantes, si la cause de son infertilité n'est pas dans sa trop grande sécheresse, puis à semer les légumineuses et à les enfouir pour donner au sol l'azote dont il est dépourvu. Il y a cependant un moyen direct de fournir l'azote au sol; c'est de répandre quelques centaines de livres de sulfate d'ammoniaque ou de nitrate de soude par arpent, mais cette méthode coûte plus cher en général que l'enfouissement des engrais verts, lesquels ont de plus l'avantage d'enrichir le sol en matières organiques indispensables à sa fertilité et d'améliorer sa texture physique.

E. Leblanc.—Moi, j'ai une terre forte, bonne, au dire des gens du voisinage, et cependant les récoltes n'y sont pas belles tous les ans; or je n'aurai jamais assez d'engrais pour la fumer d'un bout à l'autre; je voudrais faire en grande partie du foin, alors je serais heureux si monsieur pouvait me donner quelques conseils pratiques.

T. Lamontagne.—Le foin tient-il sur votre terre telle quelle est?

E. Leblanc.—Après 3 ou 4 ans il devient court et clair et la terre se durcit.

T. Lamontagne.—Et l'avoine?

E. Leblanc.—Elle vient bien quand il pleut souvent et pas trop abondamment à la fois. Dans les étés secs elle vient courte et claire.

T. Lamontagne.—Et le trèfle?

E. Leblanc.—Quand la graine prend. Certaines années le trèfle blanc pousse en abondance dans les pâturages.

T. Lamontagne.—Les pois rendent-ils bien?

E. Leblanc.—Ils produisaient beaucoup autrefois, mais aujourd'hui ils rapportent plus de paille que de grains.

T. Lamontagne.—Ainsi, d'après ce que je puis entrevoir, votre terre devra être d'abord parfaitement égoutée. Votre sol doit contenir assez de potasse et de chaux, mais il est probable qu'il manque d'azote et d'acide phosphorique élevés par les nombreuses récoltes antérieures de grains.

L'acide phosphorique peut exister encore dans le sous-sol. Des labours profonds contribueraient dans ce cas à en faire suffisamment à la disposition des récoltes pendant quelques années; si non, appliquez du superphosphate, puis dans l'un ou l'autre cas, enfouissez du trèfle en vert et vous pourrez dès lors commencer à produire des fourrages qui permettront d'augmenter votre bétail annuellement. Si vous vendez du foin, appliquez tous les ans du superphosphate aux pièces que vous mettez en prairies.

L. Dekoninck.—Je crois qu'il y a un